

# Télérama<sup>1</sup>

## REPRISE



Injustement méconnu, ce film d'épouvante précurseur, dans lequel une maison hantée devient un personnage à part entière, ressort dans une version restaurée.

Tombé aux oubliettes après une sortie en France sous un titre paresseux (*L'Enfant du diable*), ce long métrage de 1980 constitue pourtant un jalon décisif dans l'histoire du cinéma d'épouvante : *Les Autres*, d'Alejandro Amenábar (2001), en est, par exemple, un descendant direct. **The Changeling**, de Peter Medak, tourné avant les outrances horribles des années 1980, joue d'emblée sur l'introspection. L'intrigue, entre poème funèbre et polar paranormal — l'un des scénaristes, Russell Hunter, disait avoir habité une authentique maison hantée —, suit le déménagement

d'un pianiste new-yorkais. Interprété par le prodigieux George C. Scott, l'homme aux cheveux hirsutes, regard vitreux et visage tombant s'installe dans un manoir lugubre à Seattle après avoir perdu sa femme et sa fille, victimes d'un accident de la route.

La demeure, dont le héros explore les entrailles, de la chaufferie au grenier, devient un personnage à part entière, doté de multiples moyens d'expression : robinets qui coulent, portes qui claquent, miroir qui éclate. Le film frappe, encore aujourd'hui, par son horreur sonore d'une grande modernité, où piano, magnétophone et boîte musicale font office d'intermédiaires entre le monde des vivants et celui des morts. L'idée la plus brillante consiste ainsi à confronter le compositeur de musique classique aux bruits métalliques de la maison, proches de la musique concrète. Peter Medak, réalisateur né en Hongrie puis expatrié au Royaume-Uni — à la tête d'une production canadienne, en l'occurrence —, combine une approche gothique, héritée des *Innocents* (Jack Clayton, 1961), et une veine plus documentaire, rappelant *L'Exorciste* (William Friedkin, 1973). La première se manifeste par des plans-séquences à la trajectoire erratique, comme autant de vues subjectives du revenant. La seconde convoque un surnaturel qui ferait partie intégrante du quotidien, jusqu'à une incroyable séance de spiritisme. Quant à la balle d'enfant qui roule en bas des escaliers, elle impressionna Stephen King à vie. ▶ Nicolas Didier  
| En salles.